



Homélie du Dimanche 19 juin 2022 - Fête du saint Sacrement.

« *Ici nous sommes dans un endroit désert.* » Les apôtres se croient dans un endroit désert alors qu'ils ont tout près d'eux la source d'eau vive qui rafraîchit, qui vivifie : le Christ Jésus.

Ils pensent le lieu trop inconfortable pour y loger alors qu'ils ont avec eux celui-là seul qui est capable de leur procurer le véritable repos. Ils constatent l'absence de nourriture pour toute une foule alors que Jésus par sa Parole, par son enseignement, par sa Présence-même se fait nourriture pour tous ceux qui se tournent vers lui. L'endroit n'est pas désert puisque Jésus est là et qu'il agit et qu'il guérit et qu'il nourrit ceux qui en ont besoin. « *Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse comme la rose (...)* Dites aux gens qui s'affolent : « *Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : Il vient lui-même et va vous sauver.* » (Is 35, 1.4)

« *Frères j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis* » disait saint Paul aux chrétiens de Corinthe.

De-même encore, aujourd'hui, je viens vous transmettre ce que j'ai moi-même reçu de tous ceux qui m'ont précédé sur le chemin de la foi, de tous ceux qui ont mis un jour leur confiance en Jésus. Oui, « *Il vit ! Il faut le rappeler souvent, parce que nous courons le risque de prendre Jésus-Christ seulement comme un bon exemple du passé, comme un souvenir, comme quelqu'un qui nous a sauvés il y a deux mille ans. Mais cela ne nous servirait à rien, cela nous laisserait identiques, cela ne nous libérerait pas. Celui qui nous remplit de sa grâce, qui nous libère, qui nous transforme, qui nous guérit et nous console est quelqu'un qui vit (...)* Et s'il vit, alors il pourra être présent dans ta vie, à chaque moment, pour la remplir de lumière. Il n'y aura ainsi plus jamais de solitude ni d'abandon. » (CV 124- 125)

Ce que Jésus a fait au temps des apôtres, ce qu'il a fait pour cette foule réunie autour de lui dans le désert, il continue de le faire encore aujourd'hui pour chacun de nous puisqu'il est bien vivant. Sa qualité de présence à cette foule venue recevoir les bons remèdes, la bonne nourriture, la bonne Parole, il l'assure encore aujourd'hui pour nous par une présence sacramentelle. « *Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi.* »

En communiant au Corps du Christ Ressuscité, nous recevons les forces dont nous avons besoin pour grandir humainement et spirituellement.

En recevant le pain vivant, l'Eucharistie, nous accueillons le bon remède capable de guérir en nous ce qui est malade, capable aussi de soigner ce qui est blessé. En accueillant dans notre cœur la Présence sacramentelle du Christ, nous recevons l'amour divin capable de transformer nos vies, de les embellir. Il n'y a rien de plus grand, de plus influent, de plus efficace que ce Pain de vie, le Corps de Jésus reçu avec foi, qui ait la capacité de nous apporter autant que ce qu'il nous apporte vraiment. Certes, dira le curé d'Ars, nous n'en sommes pas dignes mais nous en avons tant besoin. Et pourtant, j'ai parfois l'impression que nous ne sommes pas très gourmands de Lui, pas très désireux de recevoir autant de grâces venues de Lui.

Nous nous nourrissons bien souvent de choses qui ne rassasient pas vraiment, nous remplissons nos vies de biens qui n'en sont pas vraiment alors que nous avons, si j'ose dire, à notre disposition le vrai pain qui nourrit, la vraie boisson qui désaltère, les mets précieux qui mettent le cœur en joie. Personne ne se sauve seul, ni comme individu isolé, ni avec ses seules forces.

Ce serait en effet bien prétentieux de croire que nous pouvons y arriver par nous-mêmes et de manière naturelle. Seule la vie surnaturelle, c'est-à-dire la vie qui vient de Dieu a l'efficacité recherchée. Seule la puissance divine reçue avec foi peut apporter ce dont nous avons besoin, jour après jour.

Voilà pourquoi nous sommes appelés humblement et avec foi à venir au moins chaque dimanche recevoir ce que le Seigneur veut nous offrir pour notre bien. S'en dispenser c'est se priver de l'essentiel. S'en éloigner c'est prendre le risque de ne jouer qu'en nationale alors que nous sommes méritons d'être en première division, ou encore de nager dans le petit bassin alors que nous sommes faits pour le grand, ou enfin de voyager en deuxième classe alors que la première nous est offerte. Les excuses sont toujours faciles.

Certains trouveront les messes peu enthousiasmantes au point de s'en passer, parce que peu animées, peu dynamiques, peu festives ; d'autres diront s'ennuyer d'une homélie sans saveur, d'un prêtre trop typé ou trop fade ; d'autres enfin ne s'arrêteront qu'à la pauvreté de l'assemblée, ses infidélités et ses péchés au point de préférer garder leurs distances.

Beaucoup n'y verront qu'un désert alors qu'il y a pourtant dans cet apparent désert, le fruit le plus précieux, l'eau qui désaltère, le pain qui rassasie, la vie qui fait vivre : Jésus Eucharistie.

Beaucoup n'y verront qu'une parenthèse au milieu des occupations du monde alors qu'est présent Celui qui donne à nos vies un sens, une direction et un but.

Ne nous privons pas, frères et sœurs, de Jésus Eucharistie qui s'offre gratuitement et généreusement pour notre bien. *« Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés. »*
Amen.

Père Mickaël, curé